

CHARLES GADENNE, UN HOMME DU NORD DE LA FRANCE

Myriam Morlion

Charles Gadenne demeure près de Dunkerque, à Saint-Pol-sur-Mer, depuis maintenant plus de cinquante ans. Sa maison, véritable atelier vivant situé dans un écrin de verdure au fond d'un jardin jonché de sculptures, a des allures de petit musée caché renfermant une multitude d'objets.

Les années de formation

Notre artiste est né à Roubaix en 1925. Rien ne prédestinait Charles François Gadenne, fils de Charles Louis Gadenne et de Rosalie Camille Verlinde, élevé dans une courée du Cul-de-Four de Roubaix par sa grand-mère, à devenir le sculpteur qu'il est aujourd'hui. Son enfance peu commune est partagée entre un père, qui portant les cicatrices de la Grande Guerre défilait dans les rues de Roubaix en arborant le drapeau rouge, et une mère très pieuse, qui travaillant 12 heures par jour dans une usine textile de Roubaix vivait dans le respect des traditions, de la religion et du patron. Cela a probablement contribué à forger le caractère très opiniâtre de l'artiste. Sa carrière démarre d'ailleurs, comme il se plaît à le dire lui-même, sur un « coup de bluff »: plus doué pour le dessin que pour les études, il entre à l'âge de 14 ans à l'École des beaux-arts de Roubaix, après avoir prétendu, devant son instituteur et le directeur de l'école, avoir réalisé lui-même les deux aquarelles que lui avait prêtées, pour s'exercer, un ami de son père.

119

Les cours dispensés alors à l'École des beaux-arts sont l'histoire de l'art, le dessin, la peinture, la sculpture et la décoration. Charles Gadenne y rencontre pour la première fois l'artiste Eugène Leroy, alors professeur de peinture.

Dès 1944-1945, après une année d'apprentissage passée près de Meudon chez le sculpteur d'origine roubaisienne Albert De Jaeger, Charles Gadenne se présente comme sculpteur; l'année de formation passée chez cet artiste et la découverte des œuvres d'Auguste Rodin conservées dans la villa des Brillants, ancienne demeure du sculpteur juchée sur les hauteurs de Meudon, ont décidé Charles Gadenne à choisir sa vocation: être sculpteur. L'année suivante, Charles Gadenne obtient par concours une place dans l'atelier que viennent d'ouvrir les sculpteurs parisiens Marcel Gimond et Alfred Janniot. Il s'installe alors à Paris, suit

les cours de l'École nationale des beaux-arts, et commence à enseigner le dessin dans les lycées. L'enseignement de Marcel Gimond marquera profondément l'œuvre de Charles Gadenne. Héritier d'Aristide Maillol, Marcel Gimond utilise un langage classique dont les sculptures aux formes rondes et sensuelles, où la ligne prédomine, sont avant tout naturalistes; ses nombreux bustes sculptés lui ont valu d'être considéré comme le dernier grand portraitiste du XX^e siècle. C'est un homme cultivé qui a étudié la sculpture antique comme celle du Moyen Âge ou encore celle appartenant aux civilisations extra-européennes. Charles Gadenne passera dix années dans l'atelier de Marcel Gimond. C'est grandi de ce savoir et empreint de la rigueur de la ligne enseignée par son maître qu'il arrive à Dunkerque et répond à ses premières commandes personnelles.

Professeur de dessin à l'école normale des filles de Laon en 1953, notre artiste tombe amoureux de l'une de ses élèves, Madeleine Cocteau, et décide, parmi les trois propositions de poste qui lui sont faites, de revenir dans le nord de la France et d'enseigner le dessin au lycée Jean-Bart de Dunkerque.

L'ancrage dans un territoire

120

Le jeune couple emménage très rapidement à Saint-Pol-sur-Mer, et Charles Gadenne reçoit ses premières commandes publiques dès 1956. Parmi celles-ci figurent *Les Naiades* du pont des Bains ou le décor de la Bourse du travail de Dunkerque, *La Bergère* datée de 1962 pour l'école Joliot-Curie de Saint-Pol-sur-Mer, ou encore un *Monument du souvenir* réalisé en 1964 pour la ville de Grande-Synthe.

Parallèlement aux commandes et aux cours enseignés au lycée, Charles Gadenne participe à de nombreuses expositions personnelles ou collectives, en France comme à l'étranger. Il s'associe à plusieurs organisations et joue un rôle prédominant dans le développement de l'art et l'accès à la culture pour tous sur un territoire déterminé. En effet, en 1969, il adhère au *Groupe de Gravelines* et prend part aux manifestations mises en place par ce dernier. Fondée en 1960, cette association rassemblait plusieurs artistes et amateurs d'art, originaires du nord de la France et des Pays-Bas, et organisait des expositions. Celles-ci avaient pour objectifs de présenter l'état d'avancement de l'art contemporain et de le porter aux yeux du public le plus large (notamment aux yeux des publics les moins sensibilisés à l'art). Une telle mission ne pouvait pas laisser insensible l'artiste militant qu'est Charles Gadenne: en 1971, il succède à Arthur Van Hecke (1924-2008) à la présidence du groupe.

Cette action le conduit à rencontrer et à côtoyer plusieurs artistes tels Eugène Leroy (1910-2000), Nees Van Steelant (1926-1989), Raymond Picque, Arthur Van Hecke, Jacky Dodin... L'abandon par les imprimeurs champenois de presses lithographiques à bras à la fin des années soixante donne l'occasion à Charles Gadenne d'acquérir certaines de ces presses à moindre coût et de s'exercer à cette technique; il installe à

Charles Gadenne,
Madeleine, 1954.



121

son domicile, en 1969, un atelier de gravure. Fort de cette expérience, il invite plusieurs artistes à réaliser des matrices qu'il édite à 40 ou 50 exemplaires et qu'il met en vente. La vente de ces estampes remporte un franc succès et permet, outre le financement des expositions et leur ouverture gratuite au public, l'achat par celui-ci d'œuvres originales à prix réduit. L'organisation d'expositions rétrospectives d'artistes

nés dans la région stimulera les dons d'artistes ou de leurs descendants faits à la ville de Gravelines. Prémices d'une collection, ces dons s'enrichiront sous les conseils avisés des membres de l'association et mèneront progressivement à la création d'un musée, en 1982, dans la salle de la poudrière de l'arsenal de Gravelines, soit l'actuel musée du Dessin et de l'Estampe originale. Charles Gadenne est donc parvenu à ancrer définitivement l'art sur un territoire, mais aussi à le diffuser auprès du public le plus large.

Parallèlement, en 1969, Charles Gadenne installe à son domicile, outre l'atelier de gravure, une fonderie. Il coule désormais ses bronzes lui-même, surveille la production de ses sculptures, du modelage de la terre à la ciselure et à la patine des bronzes. La notoriété se faisant grandissante, les activités et les terrains d'investigation se multipliant font, qu'en 1970, il décide d'arrêter l'enseignement.

La recherche de l'expression

Après plus de soixante années de travail acharné, Charles Gadenne a remis ses instruments de sculpteur. Une partie de son œuvre est donc achevée. Celle-ci comprend près de trois cents pièces, toutes en bronze, réalisées selon la technique dite à cire perdue. Du modèle initial conçu en terre est tiré un exemplaire en plâtre finement ciselé et retravaillé. Ce plâtre, seul modèle authentique, est considéré comme étant l'œuvre originale et il est conservé comme tel. De ce plâtre est tiré un moulage en élastomère qui, enduit ou empli à l'intérieur de cire et de terre, est enfermé dans un noyau de terre réfractaire maintenue par des geais; il servira de moule au bronze en fusion. Le métal, une fois coulé et refroidi, doit être sorti du moule. Un long travail de découpe, de polissage et de nettoyage commence alors, jusqu'à obtention de l'œuvre dans sa version définitive. Le ciselage et la patine du bronze viendront parachever le tout. Le travail du bronze est une technique exigeante, longue et coûteuse. Aussi, Charles Gadenne a-t-il installé à son domicile sa propre fonderie et procédé lui-même à la fonte de ses bronzes une fois pas an, voire tous les un an et demi. Ce travail artisanal nécessite un savoir-faire et une grande disponibilité.

L'œuvre sculptée de Charles Gadenne est daté entre 1950 et 2004, et s'achève avec la commande du buste posthume d'André Diligent, maire de Roubaix, et la réalisation de la dernière *Embellie*. Il emprunte un répertoire tout à fait classique, entièrement figuratif, qui a pour sujet unique la figure humaine. La femme, souvent nue ou à demi dévê-

tue, debout, assise ou allongée, est plus rarement sculptée en buste. L'homme, parfois nu, est soit représenté en pied dans une attitude qui lui est coutumière, soit figuré en buste. Ainsi, Laurence est souvent figurée dans une attitude nonchalante, le *Psychiatre aux pieds nus* est accoudé à sa table de travail et l'accordéoniste Philippe Servin semble jouer de son instrument. Ces personnages, ainsi mis en situation, nous racontent leur propre histoire, nous dévoilent leur identité: un contexte, un instrument, un geste, une attitude... sont autant d'éléments permettant la personnalisation et l'identification des modèles sculptés. Peu de ressemblances physiologiques; Charles Gadenne tente de traduire dans ses sculptures l'esprit que lui procure la personne présente à ses côtés. Plutôt qu'un portrait physiologique, ses sculptures cherchent ainsi à exprimer la psychologie du modèle. En cela précisément, l'œuvre de Charles Gadenne s'écarte du courant traditionaliste auquel appartient Marcel Gimond et rejoint le courant moderniste né sous les ciseaux d'Auguste Rodin et repris et développé dans l'œuvre d'Alberto Giacometti; celui-ci a, notamment dans les portraits de Diego, privilégié la réalité de la présence à la ressemblance physiologique.

Cette recherche de l'expression, du sentiment, de la présence du modèle est décelable dès 1969 dans les portraits en pied ou en buste de Pavel. Dans le *Musicien pop*, Pavel est assis, le visage tourné vers la gauche; il nous regarde; attitude et expression dominent la sculpture. Cette réalité de la présence est encore plus forte dans des œuvres plus récentes telles *Henri Lhotellier, masque*, 1992, *Masque de Bertrand Gadenne*, 2004 et *Portrait de B.V.*, 2005: la tête haute, le menton relevé, le regard porté au loin, quelques traits distinctifs révélateurs de la personnalité donnent à l'ensemble du visage une expression particulière emplie de vitalité. Le modelé du visage, à la touche ferme et rapide, accroche la lumière et fait vibrer les formes; il ajoute au portrait une singulière énergie. La même vitalité et énergie se retrouve dans les nombreux nus de femmes où, « l'extrême curiosité qui semble guider le travail de Charles Gadenne est le goût qu'il a de dresser ses figures avec le souci d'un art exigeant où les personnages sont surpris dans l'amour d'un geste, dans l'amitié que laisse la découverte véridique d'une silhouette; pas à l'improvisiste, pas jetée, mais étudiée avec ferveur pour en rendre plus aiguë la signification »¹. Le geste, toujours spontané, crée le mouvement. L'œuvre n'est jamais immobile, elle vibre, se déploie, évolue dans l'espace. Ce geste offert par le modèle en révèle l'identité, dévoile sa personnalité. Charles Gadenne n'impose pas, il saisit un geste qu'il n'aurait pu imaginer seul, le geste juste qui aboutira à la naissance d'une œuvre.

L'œuvre créée ne peut naître que de la relation qui existe entre le sculpteur et son modèle. « Si je ne ressens rien, si je n'ai pas de contacts très riches avec le modèle, je ne sais pas faire », nous dit Charles Gadenne. Le terme de modèle convient d'ailleurs assez peu ici, puisque toutes les personnes qui viennent poser chez lui sont des amis. L'œuvre sculptée de Charles Gadenne nous raconte ainsi une autre histoire, celle du rapport que le sculpteur entretient avec son « modèle ». Elle dévoile l'amitié qui les lie et suggère les longues conversations entretenues lors

124



**Charles Gadenne,
*Le Musicien pop ou
Pavel assis*, 1972,
bronze, collections du
musée des Beaux-Arts
de Dunkerque.**

des séances de pose. La plupart de ses sculptures sont d'ailleurs des figures isolées. Certaines fonctionnent en binôme comme, par exemple, les deux sculptures acquises par la ville de Dunkerque en 1992, *Le Jour* et *La Nuit*; elles sont rarement plus nombreuses. Deux ensembles cependant font exception, *Les Hommes qui pissent* et *La Conversation*, œuvres conçues respectivement en 1994-1995 et en 1976-1982. L'idée de *La Conversation* naît lors d'une coulée où les femmes ainsi regroupées

échangeaient entre elles des propos; elle répond aussi à la demande, en 1977, de la ville de Gravelines d'un projet destiné à décorer le Centre de culture, d'art et de loisirs.

Le mouvement, saisi en quelques lignes

À l'instar de nombreux artistes et plus particulièrement de nombreux sculpteurs, Charles Gadenne dessine beaucoup. Sa maison-atelier contient des centaines de dessins regroupés pour la plupart par années. Ils datent des années 1950 à aujourd'hui. Réalisés souvent au crayon noir, au fusain ou au pastel, ils sont souvent rehaussés à l'aquarelle ou à la gouache. Plus rares sont les dessins à la plume et à l'encre brune; il en existe une belle série datée des années 1970. Les premiers dessins, très académiques, aux volumes enserrés dans des lignes figées, sont plutôt autobiographiques: les portraits de ses deux grands-mères côtoient ceux de son père, de Madeleine sa femme ou encore d'Oliver son fils. On y sent le souci de la ligne, la lenteur du labeur, la robustesse des volumes géométriques. Plusieurs études de nus y figurent aussi. Ce thème, fréquent en sculpture, l'est aussi en dessin. Il donne naissance à une grande variation de motifs où la femme, représentée en pied ou en buste, tantôt debout, assise ou allongée, en est le principal sujet. Il permet de suivre l'évolution du trait de l'artiste, la façon dont celui-ci s'assouplit, devient plus rapide, enveloppe ou souligne succinctement les formes, pour ne plus retenir que le geste ou le mouvement esquissé par le modèle.

125

Ces dessins, peu ou mal connus et souvent présentés en écho aux sculptures, n'avaient jamais, jusqu'à très récemment, fait l'objet d'une exposition à part entière. Le Lieu d'Art et d'Action contemporaine (LAAC) de Dunkerque et La Piscine de Roubaix ont pallié ce manque en 2009 par la présentation de deux expositions conjointes portant uniquement sur l'œuvre dessinée de Charles Gadenne. Longtemps considéré comme la base de tous les arts plastiques, le dessin, même s'il n'était pas souvent montré, est de tous les temps et partout présent. Son exécution libre et spontanée, mieux que dans toute autre forme d'art, laisse transparaître le sentiment fort de l'artiste. Le sculpteur, habitué à travailler la matière monochrome, n'a pas de palette; les traits formant le dessin sont plus proches du toucher que ne l'est la couleur. Dans l'œuvre dessinée de Charles Gadenne c'est la vérité de la ligne, du contour, et on pourrait ajouter de la pesanteur qui prédomine. La couleur, posée en aplat, intervient comme une tache formant masse ou simulant un fond. L'essentiel du mouvement, saisi en quelques lignes, permet de

nombreuses variations autour d'un même thème, d'une même attitude, d'une même posture. C'est un travail acharné et sans relâche que mène l'artiste pour tenter d'atteindre la perfection.

La sculpture de Charles Gadenne est narrative; le dessin l'est davantage. On y retrouve la relation, l'amitié qui unit l'artiste au modèle, la liberté de pose ou d'attitude, la personnification du modèle, la précision du geste et du mouvement. On y trouve aussi plusieurs éléments qui définissent l'univers dans lequel évolue Charles Gadenne. Tout se passe dans l'atelier ou dans l'une des pièces de la maison appelée « salle de réflexion ». Ces lieux connus sont identifiables aux différents éléments de mobilier présents dans les dessins: le fauteuil rouge sur lequel est assis le nu, le miroir dans lequel se reflètent modèle et artiste, le chevalet derrière lequel apparaît l'artiste, la sellette du sculpteur...

126

Le miroir, image de tout ce qui se passe dans l'atelier, donne naissance à d'autres thèmes plus récents traités uniquement en dessin. L'autoportrait, apparu dès les années 1970, se présente d'abord sous la forme simple de la reproduction en gros plan du portrait de l'artiste. Les visages très expressifs, comme surpris, sont souvent représentés de face. Ils reprennent parfois la déformation imposée par la position à plat du miroir et donnent alors une impression de vue en « contre-plongée ». Ces dessins spontanés, aux traits vifs et rapides, offrent une représentation émouvante de l'artiste. À partir des années 1990, ce regard porté sur l'intimité de l'artiste s'étend à l'ensemble de l'atelier. Ainsi, l'amitié qui lie l'artiste à son modèle est reflétée dans les vues d'atelier et plus encore dans les modèles à l'autoportrait. Ici, l'artiste ajoute son portrait au nu dessiné assis ou étendu. Ces deux figures sont soit superposées, soit simplement juxtaposées. De ces liens qui les unissent se dégage une expression forte; au travers des traits de crayon ou de fusain, on perçoit très bien les riches échanges qui ont pu exister entre l'artiste et son modèle.

L'œuvre de Charles Gadenne est riche d'échanges, de relations et de contacts. Sans cela, rien n'aurait pu naître du papier comme de la terre; comme le dit Charles Gadenne: « si je ne ressens rien, je ne sais pas faire ». Nous concluons donc notre propos sur une œuvre, assez récente, qui résume assez bien la démarche suivie par Charles Gadenne tout au long de sa carrière. Né en 2004 d'une rencontre, *Regards croisés* est le portrait réciproque de deux artistes, Charles Gadenne et Bertrand Gadenne, que seule l'homonymie a, dans un premier temps, rappro-

chés. L'amitié, la richesse des idées échangées ont fait naître l'envie, chez les deux artistes, de réaliser une œuvre commune: et si chacun faisait le portrait de l'autre. Ainsi, Charles Gadenne, par le bronze et le dessin, a cherché à dévoiler l'âme secrète de Bertrand, et Bertrand Gadenne, au moyen de sa caméra, a présenté Charles comme le « desinateur universel des portraits de tous les regardeurs ».

Note:

¹ Eugène Leroy in, *Charles Gadenne, sculptures-dessins*, Roubaix, 1974

Samenvatting
Het beeldhouwwerk en de tekeningen van Charles Gadenne

Charles Gadenne woont al meer dan vijftig jaar in Saint-Pol-sur-Mer, in de buurt van Duinkerke. Hij is geboren in 1925 in Roubaix en ging er op veertienjarige leeftijd naar de École des beaux-arts. Daar ontmoette hij voor het eerst Eugène Leroy die er leraar schilderen was.

Vanaf 1944-1945 trad Charles Gadenne naar voren als beeldhouwer. Hij had toen gedurende een jaar als leerjongen gewerkt bij De Jaeger, een beeldhouwer afkomstig uit Roubaix, die destijds in de buurt van Meudon woonde. Het volgende jaar verwierf hij een plaats in het atelier van de Parijse beeldhouwers Marcel Gimond et Alfred Janniot. Hij vestigde zich in Parijs, volgde er les aan de École nationale des beaux-arts, en begon ook tekenles te geven. De vorming die hij van Marcel Gimond kreeg, beïnvloedde zijn werk grondig. Marcel Gimond, een erfgenaam van Aristide Maillol, hanteerde een

klassieke, naturalistische vormtaal. Charles Gadenne werkte tien jaar in zijn atelier.

Toen Gadenne in 1953 tekenleraar was aan het meisjeslyceum van Laon werd hij verliefd op Madeleine Cocteau, een van zijn leerlingen. Hij besloot terug te keren naar het noorden en leraar te worden aan het Jan Bart-lyceum van Duinkerke.

127

Duinkerke

Het jonge paar vestigde zich snel in Saint-Pol-sur-Mer en Charles Gadenne kreeg in 1956 zijn eerste opdrachten. Hij nam ook deel aan verschillende tentoonstellingen, zowel in Frankrijk als in het buitenland. In 1969 sloot hij zich aan bij de *Groep van Grevelingen*. Deze organisatie, die in 1960 werd opgericht, bracht verschillende kunstenaars en kunstliefhebbers uit het Noorden van Frankrijk en Nederland samen en organiseerde tentoonstellingen. In 1971 volgde Charles Gadenne Arthur Van Hecke (1924-2008) als voorzitter van de groep op. Hierdoor kwam hij in

contact met kunstenaars zoals Eugène Leroy (1910-2000) e.a. In 1969 installeerde Gadenne bij hem thuis een aantal steendrukpersen en bewaarde hij zich in deze techniek. Hij nodigde verschillende kunstenaars uit om matrixen te ontwerpen, die hij dan uitgaf in oplages van 40 à 50 exemplaren. De verkoop van deze etsen was een succes en hierdoor konden tentoonstellingen georganiseerd worden die gratis waren voor het publiek en dat publiek kon daar ook voor betaalbare prijzen originele kunstwerken kopen. De organisatie van tentoonstellingen van kunstenaars uit de regio stimuleerde deze ook om schenkingen aan de stad Grevelingen (Gravelines) te doen. Die vormden de voorlopers van een collectie waaruit in de kruitzaal van het arsenaal van Grevelingen vanaf 1982 het huidige musée du Dessin et de l'Estampe originale werd gevormd. Ook in 1969 richtte Gadenne in zijn atelier een bronsgieterij op. In 1970 verliet hij het onderwijs.

Beeldhouwer en tekenaar

Na zestig jaar is Gadenne nu als beeldhouwer gestopt. Daarmee is een deel van zijn oeuvre beëindigd. Het bestaat uit driehonderd beelden, allemaal in brons en uitgevoerd met de verloren-was-techniek. Zijn beeldhouwwerk produceerde Gadenne tussen 1950 en 2004, en werd beëindigd met een buste van André Diligent, burgemeester van Roubaix, en met het beeld

Embellie. Hij had een heel klassiek, volledig figuratief, repertoire, met de menselijke figuur als enige thema. Zijn personages geven ons hun identiteit bloot. Een instrument, een typische houding of beweging laten de identificatie van het model toe. Er is weinig fysieke gelijkenis. De beelden gaan op zoek naar de psychologie van het model en precies hiermee verwijderd Gadenne zich van het meer traditionele werk van kunstenaars als Marcel Gimond en sluit hij meer aan bij modernere stromingen die beginnen bij Auguste Rodin en voortgaan en meer ontwikkeld worden bij Alberto Giacometti.

Vanaf 1969 ziet men dat Gadenne in zijn beelden vooral expressie en gevoel nastreeft. Door de manier waarop hij de klei kneedt en door de speling van het licht, geeft de beeldhouwer energie aan het beeld. Diezelfde energie vindt men ook terug in zijn vele vrouwelijke naakten. Het werk is nooit statisch, het trilt en ontwikkelt zich in de ruimte. Het zegt ook iets over de persoonlijkheid van de beeldhouwer zelf, hij dringt zich niet op. Hij neemt een beweging over die hij niet alleen heeft bedacht. Het werk kan alleen maar tot stand komen dankzij de relatie tussen de kunstenaar en het model. Het gebeeldhouwde werk van Gadenne vertelt ons het verhaal van de relatie die de kunstenaar heeft met zijn model. De meeste beeldhouwwerken hebben dan ook, op twee

uitzonderingen na, geïsoleerde figuren als onderwerp.

Zoals vele andere kunstenaars, en vooral beeldhouwers, tekent Gadenne veel. Zijn atelier bevat honderden tekeningen, meestal per jaar gegroepeerd. Zij dateren van 1950 tot nu. Ze zijn gemaakt met potlood, houtskool of pastel en zijn soms opgehoogd met waterverf of gouache. Zeldzamer zijn de pentekeningen of de tekeningen in bruine inkt. De eerste tekeningen zijn erg academisch en eerder autobiografisch. Er zitten ook veel naaktstudies bij.

In 2009 wijdden zowel het Lieu d'Art et d'Action contemporaine (LAAC) in Duinkerke als La Piscine in Roubaix een tentoonstelling aan deze tekeningen, die minder bekend zijn en vaak voorgesteld worden als een bijproduct van zijn beeldhouwwerk. Is het beeldhouwwerk van Gadenne verhalend, dan zijn zijn tekeningen dat nog meer. Men vindt er de vriendschap van de tekenaar voor zijn model in terug, de personificatie van het model, de precisie waarmee een beweging wordt uitgebeeld.

Ze bevatten ook verschillende

elementen die het universum waarin Gadenne zich beweegt, omschrijven. Alles speelt zich af in het atelier of in een van de kamers van het huis van de kunstenaar. De spiegel laat nog enkele andere, meer recente thema's tot stand komen. Het zelfportret is er daar een van.

Het werk van Charles Gadenne is rijk aan uitwisselingen, relaties, contacten. Zonder deze, zegt Gadenne, zou hij niet veel gerealiseerd hebben. Een recent voorbeeld hiervan is *Regards croisés* (2004) dat ontstaan is uit een ontmoeting van Charles Gadenne met zijn naamgenoot Bertrand Gadenne. Het feit dat ze dezelfde familienaam hebben, had hun samengebracht, maar de vriendschap en de rijkdom van hun ideeënwisseling deed hun zin krijgen om samen een werk te maken. Ze maakten een portret van elkaar. Charles creëerde een bronzen beeld en Bertrand fotografeerde zijn naamgenoot.

(*Samenvatting door
Dirk Van Assche*)

PORTFOLIO

Charles Gadenne

Eugène Leroy

Lille Métropole Musée d'art moderne

Aloise Corbaz

Anoniem, Vlaamse school

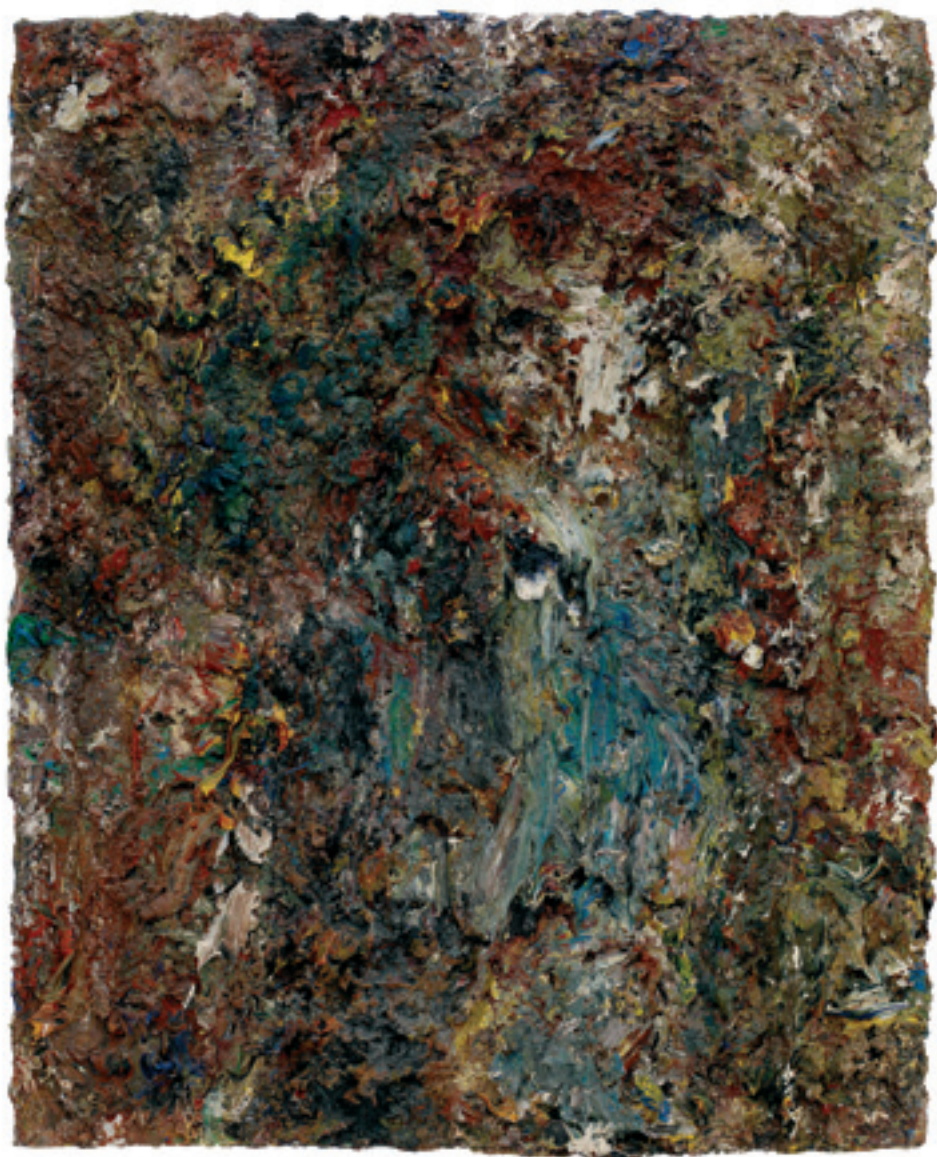
Anonyme, école flamande



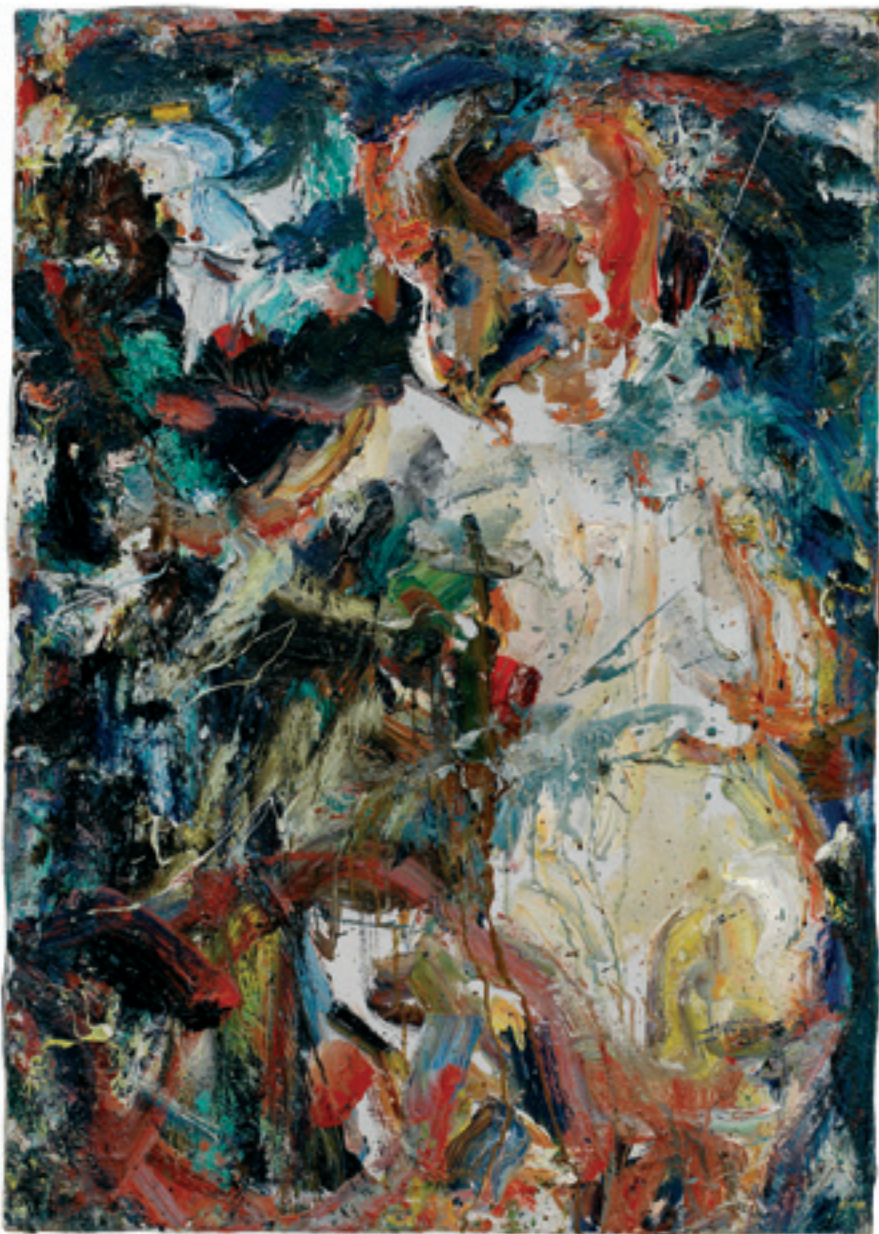
Charles Gadenne, « Nu », 2007, crayon et aquarelle, collection de l'artiste.



Charles Gadenne, « La Conversation », 1977-1982, bronze, jardin de l'Arsenal, Gravelines.



Eugène Leroy, « Buste », vers 1990, © Donation Eugène Leroy, MUBa Eugène Leroy, Tourcoing (F),
Crédit photo Florian Kleinfenn. © SABAM Belgium 2010



Eugène Leroy, « Nu », huile sur toile, vers 1965, © Donation Eugène Leroy, MUba Eugène Leroy, Tourcoing (F), Crédit photo Florian Kleinfenn. © SABAM Belgium 2010



Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut



Aloise Corbaz, « Le Cloisonné de théâtre », 1951,
rol/rouleau, 14 m. de long/lengte – 1 m. de large/
breed, LaM, Villeneuve d'Ascq.



Anonyme, école flamande (1485), « La Vierge au donateur Joos vanden Damme »,
huile sur bois/olie op hout, 74,5 x 57,8 cm., acquisition/verworven 2009,
collection/verzameling musée départemental de Flandre, Cassel -
© Jacques Quecq d'Henripret